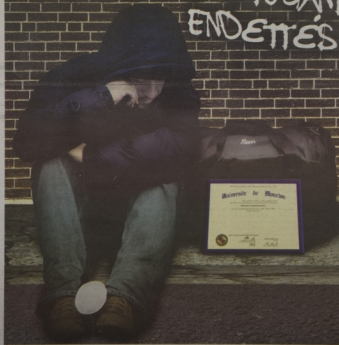


# Le Front

Le mercredi 21 janvier 2009

Centre d'études académiques  
Bibliothèque Champlain  
(3)

Le FUTUR  
DES ÉTUDIANTS  
ENDETTÉS?





## Éducation postsecondaire: Il faudra encore attendre avant que le gouvernement n'instaure de nouvelles mesures

Mathieu ROY-COMEAU

Depuis le défilé du plan d'action du gouvernement Graham pour transformer l'éducation postsecondaire au Nouveau-Brunswick, les tentatives concertées se sont faites plutôt rares.

Et il faudra encore attendre au moins jusqu'en printemps, afin de voir s'implanter de nouvelles mesures, selon Marie-Pier Fortin, directrice des communications au ministère de l'Éducation postsecondaire, de la Formation et du Travail.

« Il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un plan de cinq ans, rappelle

madame Grégo. On s'attend malgré tout à ce qu'au printemps, postérieurement au début de l'été, on ait mis en place les structures nécessaires afin que le plan puisse être rempli au cours des cinq ans. »

D'ici là, plusieurs changements d'ordre administratif et légal devraient intervenir.

Déposé en juin dernier, le document intitulé *Ensemble, bâtissons l'avenir* est le premier volet de la réponse du gouvernement aux propositions de la commission L'Équipe-Minerne. L'éducation postsecondaire et à l'ordre du Groupe de travail sur l'éducation postsecondaire dont fait partie monsieur Yvon Fontaine,

recteur de l'Université de Moncton.

Le plan prévoit, sur cinq ans, un investissement minimum de 90 millions de dollars.

En ce qui a trait à l'endettement étudiant, les frais de scolarité seront gelés pour l'année 2008-2009 dans les universités et les CCNB, au niveau de 2007. Le plan mentionne aussi la prestation de 2000 \$ accordée aux étudiants inscrits en première année à l'université ainsi que le rabais de 10 000 \$ accordé en réduisant d'un tiers les frais de scolarité des établissements postsecondaires qui remplissent dans la province.

L'offre des polytechniques, proposée par MBM, les collégiales

l'Équipe et Minerne quant à elle ont été inscrites du Plan pour transformer l'éducation postsecondaire. Le gouvernement y a préfilé les initiatives d'apprentissage appliqué et de formation (IAAF), proposé par le Groupe de travail sur l'éducation postsecondaire.

Deux IAAF seront construits dans la province, un dans le Nord et l'autre dans le Sud.

Alors qu'il est venu depuis joint que l'IAAF de Sud sera construit à St-Jean, le gouvernement tarde encore à annoncer le emplacement de celle du Nord.

« La décision va être prise bientôt, au cours des prochaines se-

maines, explique madame Grégo. Nous en sommes à l'étape des décisions finales. »

Lors du dévoilement du plan du gouvernement, le premier ministre Shawn Graham avait déclaré que les IAAF « ne vident pas le remplissage des universités et collèges communautaires, mais plutôt à s'ajouter à eux et à faire appel à leurs forces existantes. »

On se souvient que contrairement aux IAAF, les polytechniques devaient remplacer les campus de l'Université de Moncton à Shippagan et Edmundston ainsi que celui de l'Université du Nouveau-Brunswick à St-Jean.

## Mise au point sur le postsecondaire avec le recteur Fontaine

Pascal RAICHE-NOGUE

À l'approche du défilé du budget provincial, le recteur de l'UdM, Yvon Fontaine, croit que les choses bougent tout en soulignant de nombreuses questions.

Le Front s'est rendu vendredi dernier au deuxième étage de l'édifice dans les locaux locaux du recteur. C'est sous le regard attentif du directeur du Service des communications qu'a eu lieu l'entretien visant à élire le poids du secteur au sujet du postsecondaire au N.-B. **Lentement et changement au gouvernement**

Les mois se succèdent depuis le début du dévoilement du processus de l'élaboration du postsecondaire dans la province. Pourtant, le sentiment généralisé parmi les leaders étudiants de l'UdM est que le dossier peine, que le gouvernement les ignore afin de gagner du temps d'ici le défilé du budget.

« Je pense qu'on a constaté une certaine lassitude et une lenteur dans le processus entre le défilé du rapport L'Équipe-Minerne, moi je dirais certainement jusqu'au début de cet automne », indique Fontaine. « Probablement après le meeting à l'automne, vers le mois de septembre, début octobre, on a commencé à voir un mouvement au gouvernement et donc dans le dossier. On est maintenant l'Équipe au ministère de l'Éducation postsecondaire, à partir d'un nouveau sous-ministre, un nouveau ministre, il est délogé des personnes significativement avec un mandat très spécifique concernant la

mise en œuvre des mesures du plan d'action. » Il croit également que dans les mois à venir, le dossier sera beaucoup plus public, qu'il y aura davantage d'annonces.

**Gel des droits de scolarité pour une deuxième année consécutive?**  
L'absence d'indications de la part du gouvernement sur les droits de scolarité inquiète le recteur. C'est que, en fin de compte, après une injection de fonds du gouvernement Graham, les droits de scolarité ont été gelés le temps d'une année universitaire.

Par contre, Fontaine indique que c'est le silence radio pour ce qui en sera de l'an prochain alors que le budget de l'UdM est en cours de préparation. Il attendra bien sûr et ce qu'il va se passer afin d'être en mesure de terminer l'élaboration du budget. Selon lui, il est grand temps d'avoir des nouvelles. « Il faut avoir des indications de ce qui va se passer par rapport à ça », affirme-t-il.

**Campagne contre l'endettement étudiant**

La FÉECUM s'y est-elle bien prise dans sa campagne contre l'endettement étudiant? « Le critère que j'ai, je pense que le dossier des étudiants est très complexe. Il y a eu une partie où l'on a vu que les étudiants de l'Université de Moncton par le leadership à la FÉECUM en particulier. J'ai vu qu'il y a eu des documents bien positionnés, il y a eu bien articulés, avec des idées, de ceux qu'on a vu avec la crédibilité des gens qui sont des observateurs de cette question là. »

Cependant, au nom, les propos de Fontaine mentionnent une balade dans la campagne de la FÉECUM. Selon lui, il y a confu-

sion quant aux coûts de l'éducation mise en place d'un plan d'endettement. « Je crois qu'à l'heure actuelle, sur ce dossier, les gens ne s'entendent pas et ce qui se représente comme une sorte de marche-à l'aveugle. » Il ne sait pas s'il est encore ce que ça veut dire comme coût. Il ne sait pas dans quelle mesure on s'entend entre le gouvernement et les mouvements étudiants sur ce qui se représente comme coût. « Cela dit, le recteur a été assez positif le mardi soir à Bathurst samedi dernier, lors de la première rencontre de l'Équipe-Minerne, en fin de compte, on a vu un mouvement postsecondaire, un forum de consultation organisé par la Société de l'Académie du Nouveau-Brunswick, le NABSN. Néanmoins d'après pour contre l'endettement étudiant.

Les opinions sont divergentes au sujet des revendications étudiantes de la FÉECUM, mais selon Fontaine, l'endettement est une priorité. « La question de l'endettement étudiant, à mon point de vue, est probablement la question la plus importante pour l'avenir de l'éducation postsecondaire au N.-B. »

Il est d'avis que si le gouvernement n'est pas d'accord avec le plan d'endettement, il est responsable de proposer une autre mesure. « Si ce n'est pas pour être le plan d'endettement, je pense qu'il y a quelque chose de l'autre côté qui doit arriver avec une solution de rechange. Les étudiants pour le



moment ont identifié cela comme le bon moyen. Si c'est juste que ce n'est pas le bon moyen par d'autres, je pense qu'il est aussi un devoir d'expliquer quelle est la mesure qui va advenir de façon sévère le processus de l'endettement étudiant. »



## Mise au point avec Michèle Caron, présidente de l'ABPPUM

Pascal RAICHE-NOGUE

Si le recteur de l'Université de Moncton adopte une approche temporelle pour le postsecondaire dans la province, la présidente du syndicat des professeurs de la CCNB, elle est d'accord qu'il faut faire attention.

Réforme de l'éducation postsecondaire

La présidente de l'Association

des bibliothécaires, des professeurs et des professeurs de l'Université de Moncton, l'ABPPUM, croit qu'avec la réforme, le gouvernement a d'abord voulu réformer les collèges communautaires, les CCNB.

Elle met l'accent sur les différences qui existent, selon elle, entre les universités et les CCNB. Elle est d'accord qu'il faut faire attention. « Je pense qu'il ne faut pas s'écarter de nos bases, le gouvernement a l'obligation de faire reconnaître que la formation des CCNB est quasi équivalente aux premières années de

baccalauréat, ce qui nous permet de plus en plus d'obtenir, par exemple, des programmes axés davantage vers la pratique que vers la pensée critique que l'on retrouve à l'université. »

**Ensemblement étudiant**

Michèle Caron fait présente lors de la manifestation étudiante de novembre dernier au centre-ville de Moncton afin d'y présenter un document intitulé plus récemment que celui de l'Université de la PÉCUM. Issue au simple dé-

battement de vision, les documents divergent abondamment dans la vision à moyen terme des deux associations.

Sur ses propos de novembre, elle persiste et signe. « On considère que le financement des universités devrait augmenter, on devrait aller vers la grande école, c'est l'objectif ultime. »

Elle voit le planifond d'ensemble comme une étape vers la grande école. La PÉCUM, de son côté, demande la planifond d'ensemble sans espérer en faveur de la grande. Pourrait, des

membres de son Conseil d'administration sont clairement en faveur de cet objectif.

« À l'ABPPUM, nous avons décidé d'appuyer les actions de la PÉCUM et des autres, c'est une manière progressive de mettre de l'avant ce qu'il y a de positif dans les propositions étudiantes. Dans les conditions économiques actuelles, c'est une bonne stratégie. On a l'air, on considère que c'est une étape à franchir l'accès de tout le monde à la formation universitaire. »

## La voix étudiante : toujours présente, mais différente

Lynne ROBICHAUD

La réforme sur l'éducation postsecondaire a été le premier processus de reconnaissance que l'Université de Moncton se voit confier. Que ce soit les derniers sur l'utilisation de français sur le campus, sur la qualité ou l'accessibilité à l'éducation ou encore sur l'augmentation des frais de scolarité, les batailles ne manquent pas. Et une voix politique est présente depuis plus de 40 ans pour que les étudiants puissent se faire entendre auprès de l'administration et des divers paliers gouvernementaux : la PÉCUM. Mais cette voix est-elle bien présente dans les négociations concernant l'avenir de l'éducation postsecondaire? Y a-t-il eu une évolution quant à la crédibilité que lui accordent les instances gouvernementales?

Un an après la manifestation de 1968, qui occupait désormais une place de choix dans la mémoire collective du peuple acadien, la PÉCUM des étudiants et étudiantes du centre universitaire de Moncton a vu le jour. Une jeune association qui prônait une action concrète et militante dans plusieurs domaines. Toutefois, elle se fait entendre et être pris au sérieux par les gouvernements provincial et fédéral, la marche est faite. Les étudiants qui se sont succédés aux différents postes de l'exécutif, de même que les étudiants qui se sont impliqués à la vie politique du campus, ont souvent quelquel chose.

Eric Larocque, qui a occupé les postes de vice-président externe

et de président de la PÉCUM sur une période de trois ans, en plus d'avoir été élu président de la FENB, explique qu'il y a quelques années, l'exécutif était beaucoup plus militante, il revendiquait. La PÉCUM avait entre autres organisé des manifestations, des marches et a bloqué le campus pendant deux jours pour demander un gel des frais de scolarité. Et puisqu'il est maintenant directeur général de la PÉCUM, Eric Larocque a pu

se faire entendre que nous sommes en compétition avec, par exemple, les infirmières, les médecins, les travailleurs, bref, tous les secteurs ont besoin d'argent alors il a fallu se désigner de cette course. La création du poste d'agent de recherche et de projets a beaucoup aidé. À un moment donné, si on voulait des prix ou des services, il a fallu dire que nos revendications étaient non seulement possibles, mais il fallait avoir des chiffres à l'appui. »

comprends bien, c'est une façon de nous mettre le feu sur la tête » face à une menace de grève de la part des étudiants du campus, qui soutenaient vers un gel des frais de scolarité. C'est donc que la communication entre la PÉCUM et le gouvernement était assez difficile. Les longues passes entre les actions étudiantes avaient aussi été à la base du pris de poids de la PÉCUM auprès du gouvernement provincial. Mais selon la présidente actuelle

ait obtenu le planifond d'ensemble. Il ne faut pas perdre cette balle de neige », estime-t-elle. La principale cheville de bataille de la PÉCUM, dans le dossier de la réforme sur l'éducation postsecondaire, était le planifond d'ensemble qui permettrait aux étudiants de continuer une deuxième année universitaire à celle d'après leur, ce n'est d'une moyenne de 32 000 \$.

Certaines étudiants soulignent un manque de la manifestation étudiante ressemblant à celle de la fin des années '60 sur le campus. Mais avec le temps, il faut admettre que les mentalités et surtout, les façons de se faire entendre ont changé depuis des années. « C'est vrai que nous avons eu de la difficulté à rassembler les étudiants mais ça ne date pas de seulement quatre ans. On ne peut pas comparer le mouvement étudiant à celui de '60, mais je crois que nous sommes sur une pente positive. La PÉCUM a eu un impact incroyable sur la communauté académique depuis 40 ans, nous sommes respectés par elle et nous avons une forte voix et c'est vers cette direction qu'il faut se diriger pour les 40 prochaines années », soutient Tina Robichaud.

Ainsi, la voix des étudiants semble s'être bien développée et surtout, elle s'est entendue d'année en année pour permettre de nous entendre se faire entendre dans le cadre de la réforme sur l'éducation postsecondaire, mais également de faire valoir nos points de vue, arguments à l'appui. Autrement dit, nous faisons en sorte que ce mouvement universitaire continue de se développer.

Vous avez une opinion au sujet de l'éducation postsecondaire?

Des commentaires sur ce dossier?

Écrivez-nous à [lefront@umoncton.ca](mailto:lefront@umoncton.ca)

observer une certaine évolution dans les méthodes de revendications étudiantes. « Si les étudiants préféraient d'abord un peu plus revendicateurs, j'ai observé un changement avec la présidence de Brian Gallant, se succédait à 4. Une nouvelle stratégie a émergé. Brian a tenu autre chose que leur baccalauréat plus tard sur une base de réflexion et de discussion pour solidifier nos arguments et arriver avec quelque chose de beaucoup plus solide à la table de négociation.

Le problème de crédibilité est, depuis sa fondation, la principale étape au pied de la PÉCUM. Lors de ses manifestations, les gouvernements ont souvent eu une attitude de laisser la parole revendicateurs sans jamais, ou du moins rarement, tenter de négocier directement avec la PÉCUM. En 2006, le ministre de l'Éducation de l'époque, Ely Robichaud, avait répondu que « toutes les universités veulent faire valoir de manière particulière. Si je

le de la PÉCUM, Tina Robichaud, les choses seraient en train de changer. » Je crois que nous avons plus de poids maintenant, nous sommes constants dans nos revendications et chaque fois que nous avons l'opportunité de donner notre opinion, nous la faisons. Le gouvernement sait que lorsqu'il y a la PÉCUM, il y a des centres de ses préoccupations, nous allons le reprendre. Je disais, Et dans tous les cas, nous allons continuer à nous battre jusqu'à ce qu'on

## DOSSIER

## Tour du monde des frais universitaires

Marie-Claude YONNAIS

## Au Canada

Le Canada est l'un des pays demandant les frais d'inscription les plus élevés au monde, s'approchant de ceux de l'Australie, du Japon et du Chili, mais également le pays où l'État dispose le plus dans l'éducation au profit de son PIB, après la Scandinavie. C'est la Nouvelle-Écosse qui se trouve en tête de liste en ce qui a trait aux frais de scolarité universitaires les plus élevés du pays (5 800 \$ pour deux semestres). En conséquence, le Québec et Terre-Neuve-et-Labrador sont les provinces où les frais sont les moins élevés. Au Québec (qui charge basiquement non pas un seul frais fixe, mais au contraire) un collégien universitaire paie 62,27 \$ (diplôme non-spécifique et plus du double pour un étudiant international), ce qui fait un total d'environ 1 800 \$ par an pour un an de scolarité. C'est au Nouveau-Brunswick que les étudiants paient le moins de frais supplémentaires obligatoires (livres, assurances, etc.) et c'est également en Nouvelle-Écosse où ces frais sont les plus élevés.

Malgré tout, les frais de scolarité ne semblent pas avoir un impact sur le taux de diplomation puisque la Nouvelle-Écosse et le Québec ont le même pourcentage d'autorisations diplômées (un peu moins de 21 %, contre la moyenne nationale de 22,8 %). C'est l'Ontario qui forme le plus d'universitaires, suivi de la

Colombie-Britannique, et c'est au Nouveau et à Terre-Neuve-et-Labrador qu'on en retrouve le moins (12 % et 14 %). La raison pourrait venir du salaire moyen des habitants, puisque Terre-Neuve-et-Labrador a 20 002 \$ par année (qui est près de 30 000 \$ plus bas que la moyenne nationale), semblable à la moyenne des Maritimes qui est également la région ayant le moins de diplômés universitaires. Toutefois, le Nouveau est une exception puisqu'il démontre un revenu moyen légèrement sous la moyenne canadienne (37 997 \$ contre 39 386 \$) et se situe à la Colombie-Britannique (36 978 \$). Le Canada reste malgré tout l'un des pays ayant le plus de diplômés universitaires au monde.

## Aux États-Unis

Un facteur important explique que les études supérieures américaines ne soient interdites qu'à une élite sportive, intellectuelle ou fortunée : les frais d'inscription (surtout!) aux États-Unis. En effet, le pays où les frais d'inscription moyens sont les plus élevés au monde. Pour obtenir un diplôme d'une université réputée, telle que Harvard, il faudra débourser jusqu'à 83 515 \$ US le collégat pour un programme général (soit environ 32 000 \$ pour une année complète) et... jusqu'à 45 000 \$ US pour une année dans un programme prestigieux, tel le droit (avec les frais d'hébergement, calculés à 18 800 \$ US par année). Heureusement pour les Américains, il existe des universités d'état, beaucoup moins

coûteuses, mais les coûts sont tout de même près de 30 000 \$ US pour un étudiant américain (25 000 \$ US pour un étranger) à UCLA ou à la University of New Hampshire. Les États-Unis restent tout de même un pays fortement diplômé (environ 35 % de la population).

## En Scandinavie

Dans les pays scandinaves, les études supérieures sont en général gratuites (tout comme en République tchèque et en Slovaquie). Il existe certains frais, dont un montant minime pour des associations étudiantes en Suède, mais l'État-providence permet à tous d'obtenir un diplôme d'études supérieures sans avoir à se soucier des détails financiers. Cette gratuité explique le très haut taux de diplomation de la Scandinavie : près de 50 % des habitants de la Finlande détiennent un diplôme d'études supérieures (le record).

## ailleurs

Entre les deux, en retrouvant la France qui propose des frais de scolarité variant entre 83 \$ et 36 500 \$ par année, dépendamment du type d'enseignement fréquenté et du programme. Les inscriptions dans les universités publiques (tel même à la réputation surannée) varient entre 280 \$ et 850 \$, mais dans les écoles de commerce et de gestion, la facture grimpe à 8 300 \$ et 13 000 \$ (152 900 \$ si vous ne faites pas partie de la communauté européenne). Toutefois, la France a un taux de diplomation inférieur à 30 %.

Au Maroc, l'Université Al Akhawayn demande 267 \$ par crédit (400 \$ pour un international), pour un total de 4 900 \$ par année (9 000 \$ pour un international). Les frais d'inscription à l'Université Cheikh Aïssa Diga, de Dakar, au Sénégal, sont de 300 \$ pour les facultés et 700 \$ pour les Instituts d'Université et les Écoles nationales supérieures. À l'Université de Bênin, on demande entre 41 \$ et 75 \$ (dépendamment si l'étudiant est salarier ou non) pour l'admission dans la majorité des facultés,

sauf en santé où le coût grimpait à 660 \$. Mais malgré ces frais minimes, le taux de personnes ayant un diplôme d'études supérieures reste très faible en Afrique subsaharienne (environ 3 % de la population). Finalement, à l'Université d'Oslo, au Royaume-Uni, les frais d'inscription sont de 5 800 \$ pour les Anglais et entre 21 000 \$ (pour les programmes bilingues) et 45 000 \$ (pour la médecine) pour un international et le taux de diplômés universitaires est près de 40 %.

## Info-Biblio

## Periodicals Archives Online à la Bibliothèque Champlain.

Depuis l'automne dernier, la Bibliothèque Champlain offre à toute la communauté internationale la base de données Periodicals Archives Online (PAO). Il s'agit d'archives de périodiques qui donnent accès au texte intégral de plus de 175 millions d'articles, ce qui représente plus de 10 millions de pages de texte. Posséder cette collection en format papier équivalait à 1 mille d'espace livres, soit un ou deux étages supplémentaires à la Bibliothèque Champlain.

PNO inclut plus de 500 périodiques internationaux spécialisés en sciences sociales et humaines, organisés en six collections

algues qui couvrent une période de plus de 200 années de publication. Cette merveilleuse ressource vient compléter ZOTER, une autre base de données d'archives de périodiques électroniques qui a déjà connu une grande diffusion dans notre communauté, ce qui nous permet d'accroître notre capacité de recherche.

Pour accéder à cette richesse documentaire via la page web de votre bibliothèque, pointez sur :

Accès rapide - Accès aux bases de données - Liste complète.

Levier par l'Office national du Film du Canada en collaboration avec la Société Radio-Canada.

# CONCOURS ONF TREMPLIN

Pour la réalisation d'une promotion ou d'une campagne de communication

## 2009

POUR ÊTRE ADMISSIBLES AU CONCOURS TREMPLIN, LES FUTURES CINÉASTES DOIVENT ÊTRE FRANCOPHONES, CITOYENS CANADIENS OU RÉSIDENTS PERMANENTS ET RÉSIDER À L'EXTÉRIEUR DU QUÉBEC.

Soumettez votre dossier avant le 31 janvier 2009

Pour obtenir plus d'information :

[www.onf.ca/tremplin](http://www.onf.ca/tremplin)



Permis  
Canada  
Partage

Ce concours est rendu possible grâce au Programme de partenariat international pour les communautés de langue officielle (PCLIO) de l'Office national du film.



## Pourquoi viennent-ils étudier ici?

Marie-Claude D'ONNAIS

Reputation de l'endroit, diplôme reconnu, faible coût, plusieurs raisons expliquent que de plus en plus d'internautes sont tentés par les études à l'Université de Moncton. Mais, à la base, il n'en reste que deux : que le goût de l'aventure rende le dénominateur commun (et la raison principale) de tous ceux qui ont eu l'idée.

Mais s'arrêter ici serait trop réducteur, car les raisons personnelles sont aussi différentes qu'il y a d'individus d'ailleurs sur le campus. On retrouve toutefois un certain consensus sur plusieurs aspects. Premièrement, le coût des études. Comparé à un étudiant canadien, cela peut sembler luxueux, mais comme deux étudiants du Maroc

l'expliquent, comparé au coût des études supérieures dans leur pays, c'est très abordable. Si on passe la comparaison avec le reste du Canada, le Nouveau-Brunswick reste également l'un des endroits où les frais d'inscription restent les moins élevés (mis à part le Québec où à des ententes particulières avec la France) et versus les États-Unis, c'est pratiquement double! Sur un autre plan, le coût de la vie à Moncton est beaucoup moins élevé qu'à Paris ou dans les grandes villes américaines, et un peu moins élevé qu'à Montréal ou Québec.

S'il y a le coût de la vie, il y a également la qualité de vie. Imposée à l'Université de Moncton, elle est respectivement du bien et du bonheur, ainsi que du cadre de vie tranquille et agréable de Moncton, idéal pour les études. D'ailleurs, c'est un mélange d'urbanité et de tranquillité

qui séduit beaucoup d'étudiants, diplômés d'échapper au stress des grandes métropoles saturées. Moncton a également l'avantage d'offrir un enseignement en français, dans un environnement bilingue, une qualité qui a attiré bon nombre d'étudiants de partout, même des Québécoises comme Mélissa et Emmanuelle et des Français comme Sacha, alors que leurs études auraient pu même être dans leur pays.

Depuis quelques années, l'Université fait de grands efforts de recrutement pour attirer plus d'internautes. Ces efforts ont porté fruit, car l'Université compte maintenant 10 % d'internautes dans sa clientèle, ce qui, selon les standards, en fait une université internationale. C'est d'ailleurs la forte pression et le marketing efficace des recruteurs qui ont convaincu Sacha

de venir s'installer ici. De façon individuelle, c'est également la raison que donne Karine, qui est de nationalité française et bilingue. Elle affirme que son père, en visite au pays, a été si impressionné par le discours des recruteurs qu'il a décidé d'envoyer sa fille à Moncton. Malgré ses envies de quitter pour Montréal, elle admet qu'elle ne regrette pas ses choix, car dans son domaine, le diplôme offert ici est plus large et lui offre plus de possibilités d'emploi que les bacs ultra-pointes du Québec. Le choix d'un programme est aussi une raison d'envie à quelques reprises puisque Moncton est également la seule université du Canada qui offre, en droit, le « Common law » en français. Pour ceux qui tergiversent sur leur future université d'accueil, les statistiques démontrent également fait une bonne partie du

travail de recrutement.

La reconnaissance du diplôme canadien est un autre important qui a influencé le choix d'Irène et d'Ana. Au niveau international, le diplôme canadien se compare à l'américain et peut être obtenu à plus faible coût. Plusieurs étudiants marocains, dont Ibrahim, ont opté pour le Canada pour la même raison.

Finalement, l'attractivité politique de certains pays a également poussé quelques étudiants à s'inscrire pour obtenir une formation universitaire. Charles et Daphnée, d'Haïti, ont opté pour le Canada pour cette raison. Irène et Ana ont également décidé d'étudier ailleurs puisque les universités africaines sont souvent victimes de grèves, ce qui bloque les études pendant plusieurs mois.

## ISABELLE BOULAY

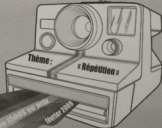
présente le

**Mercredi 4 février**  
**20 heures**  
**Welslayan**  
**Celebration Center**

*billetterie du*  
**Centre étudiant**  
*étudiant régulier*  
**15 \$ 30 \$**  
*fruits de service en sus*

## CONCOURS INTERUNIVERSITAIRE DE PHOTOGRAPHIE 2008-2009

Les formulaires de participation sont disponibles au comptoir des lauréats secrétariats de l'Université de Moncton local 8-550 Centre étudiant (Bibliothèque)



Pour renseignements supplémentaires:  
Courriel: [leisir@umoncton.ca](mailto:leisir@umoncton.ca)  
Téléphone: 858-3738

[www.umoncton.ca/lefront](http://www.umoncton.ca/lefront)

# ➤ L'ARGENT : PARLONS-EN.

Avant que tes parents te disent  
« Bienvenue dans  
le vrai monde »  
— Découvre le nôtre.

LA ZONE, c'est un outil en ligne gratuit qui te permet d'observer d'autres personnes faire des erreurs coûteuses afin que tu puisses mieux les éviter. Une personne avertie en vaut deux, non?

Visite LA ZONE à [laclikeeconomik.gc.ca](http://laclikeeconomik.gc.ca)

LA

**ZONE**

○ UNE RESSOURCE ÉDUCATIVE EN MATIÈRE FINANCIÈRE



Agence de la consommation  
en matière financière du Canada

Financial Consumer  
Agency of Canada



BRITISH COLUMBIA SECURITIES COMMISSION

Canada



# FLASH 40<sup>e</sup> FEËCUM BACK 1969-2009

LE FRONT - Le lundi 10 janvier 1979 - Page 1

## Editorial

DIX ANS...DES DE CHANGEMENT...

Il y a dix ans, les étudiants apprenaient encore les effets collés et les notes. Les études universitaires de droit de l'époque, la prise en compte de l'histoire de la culture humaine, en 1969-71, les étudiants de l'université, devant une barre d'acier, d'acier, d'acier, de choses universitaires. Aujourd'hui, tout est différent et nous sommes en train de le faire.

Il y a dix ans, les étudiants apprenaient encore les effets collés et les notes. Les études universitaires de droit de l'époque, la prise en compte de l'histoire de la culture humaine, en 1969-71, les étudiants de l'université, devant une barre d'acier, d'acier, d'acier, de choses universitaires. Aujourd'hui, tout est différent et nous sommes en train de le faire.

Il y a dix ans, les étudiants apprenaient encore les effets collés et les notes. Les études universitaires de droit de l'époque, la prise en compte de l'histoire de la culture humaine, en 1969-71, les étudiants de l'université, devant une barre d'acier, d'acier, d'acier, de choses universitaires. Aujourd'hui, tout est différent et nous sommes en train de le faire.

Il y a dix ans, les étudiants apprenaient encore les effets collés et les notes. Les études universitaires de droit de l'époque, la prise en compte de l'histoire de la culture humaine, en 1969-71, les étudiants de l'université, devant une barre d'acier, d'acier, d'acier, de choses universitaires. Aujourd'hui, tout est différent et nous sommes en train de le faire.

Il y a dix ans, les étudiants apprenaient encore les effets collés et les notes. Les études universitaires de droit de l'époque, la prise en compte de l'histoire de la culture humaine, en 1969-71, les étudiants de l'université, devant une barre d'acier, d'acier, d'acier, de choses universitaires. Aujourd'hui, tout est différent et nous sommes en train de le faire.

LE FRONT

Alors, c'est...

Il y a dix ans, les étudiants apprenaient encore les effets collés et les notes. Les études universitaires de droit de l'époque, la prise en compte de l'histoire de la culture humaine, en 1969-71, les étudiants de l'université, devant une barre d'acier, d'acier, d'acier, de choses universitaires. Aujourd'hui, tout est différent et nous sommes en train de le faire.



BAO

## CKUM face à son avenir

Le 10 JANVIER

Le 10 JANVIER



Il y a dix ans, les étudiants apprenaient encore les effets collés et les notes. Les études universitaires de droit de l'époque, la prise en compte de l'histoire de la culture humaine, en 1969-71, les étudiants de l'université, devant une barre d'acier, d'acier, d'acier, de choses universitaires. Aujourd'hui, tout est différent et nous sommes en train de le faire.



**COUTURE**  
FINANCIAL SERVICES FINANCIERS

En tant qu'anciens et amis de l'université de Moncton, Couture Services Financiers Inc. est fier d'appuyer les célébrations du 40<sup>e</sup> anniversaire de la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton.

Eric Couture, S.A.A.  
Producteur financier

Johanne Talbot-Couture, S.A.A.  
Consultante en assurance collective



Meilleurs vœux à la  
**FEËCUM** pour son  
40<sup>e</sup> anniversaire.

**Assomption Vie**  
www.assomptionvie.ca • 1-800-363-7100

## CHRONIQUES

## 50 000V : un peu choquant, mais bof...

Steve FERRON

Critique et chronique de l'actualité pour notre journal fictionnel qui n'est pas prêt pour le vrai.

Winnipeg, Vancouver, Edmonton, Dartmouth... Néanmoins quelques autres d'endroits dans nos terres et en merveilleux pays où des adultes ou des jeunes d'âge mineur ou des adultes ou des gens de la rue sont déshabillés en raison d'une certaine phase de défile, comme beaucoup de médiums légitimes laissent le sommaire pour expliquer la nature du défilé. 14, 25, 31, 45, peu importe l'âge de la personne qui a rendu l'âme, jamais le produit électrique n'a été cité comme étant la cause d'un défilé jusqu'à aujourd'hui. « Pourquoi diabla personne s'en est le médium aussi? », disent certains et certains.

Si encore aujourd'hui aucun défilé n'a pu être causé formellement par cette arme (ou plutôt vice que c'est tout de même une arme d'abord et avant tout), le bon de circulation est dangereusement inquiet. Il est effectivement étrange que des centaines de défilés ont été commis en Amérique du Nord après l'utilisation de l'arme en question.

Les soupçons demeurent en cours aussi et c'est peut-être parce que l'on pense que l'on n'a pas besoin de donner des décharges électriques de 50 000 volts qui peuvent durer jusqu'à cinq secondes à un individu ou à une chose qui se situe à quatre pieds d'un policier ou d'un agent conventionnel qui n'est pas

tant jamais seul lorsqu'il est appelé à intervenir dans ces genres de situations pour parvenir à la solution.

Une personne que je connais a déjà fait l'expérience, l'un d'un entraînement de survie l'un de ces choses causé par le produit électrique. L'expérience se déroulait à seulement supporter l'onde de choc pour une seconde, comparativement à quelques cinq secondes chacune pour des personnes « agiles ». Évidemment, les équipes de l'école primaire, alors des hommes se retiennent de chaque côté du corps. Quelques minutes après avoir reçu le choc électrique, la personne en question avoue qu'elle n'est étonnée. À son réveil, elle s'aperçoit qu'elle avait apparemment jamais entendu parler d'une telle chose dans le pays. Bien évidemment qu'elle n'a reçu qu'une seule dose de choc et que celle-ci n'a duré qu'une seconde...

Plusieurs personnes peuvent en effet craindre que l'utilisation faite de l'arme par nos corps policiers et des membres de l'ordre et de la paix est abusive. Utilisons, l'une des deux recommandations formelles en fait par Paul Kennedy, de la Commission des plaintes du public contre la GRC, doit expliquer comment que les policiers qui ont reçus de cinq années d'expérience ne devraient pas avoir l'autorisation de se servir des produits électriques. Kennedy se base sur le fait que nos policiers n'ont pas l'expertise requise et nécessaire pour juger si c'est ou non la personne est dans un état de santé critique et requiert des soins de santé urgents après qu'on ait utilisé

l'arme contre elle-ci. La police peut en outre gêner, mais qu'en est-il des milliers d'autres policiers qui ne sont pas médicaux ou plus?

Depuis un certain rapport de l'Union Énergie de Radio-Canada, des forces policières de quel que soit les tests sur les produits électriques qu'elles avaient achetés et qui avaient été fabriqués avant l'année 2006. En attendant, étant donné qu'aucun soupçon ne circule encore sur les autres produits électriques et que l'on a rien à craindre, on peut utiliser ces derniers quand même.

Certains individus, comme la province de Terre-Neuve, ont imposé de ne pas utiliser ces armes à moins qu'il n'y ait une véritable conviction et convaincant qu'il n'y a pas de danger liés à son utilisation et qu'aucun doute ne plane autour de l'arme.

Deux d'autres cas, comme après la mort en 2007 de Québec Régis, qui a pu être tué après avoir reçu les décharges de pinces Taser en l'espace de 15 secondes, le ministre de la Sécurité publique a voulu intervenir en installant des caméras sur les pistolets électriques. Cela peut avoir la fonction de couvrir le cas de celles et ceux qui les utilisent, une forme de protection en fin de compte.

Il existe à l'intérieur de nos corps du maintien de l'ordre et de la paix une culture du soupçon, on n'est pas un secret pour

personne. Ces armes deviennent peut-être observées à des fins d'usage militaire et peut-être aussi à des occasions anti-démocratie, accompagné d'un contrôle très strict pour ces armes.

Dernière pour l'industrie des armes dans un contexte de crise économique mondiale : le produit en question est déjà interdit, surtout pour l'usage individuel que l'usage des policiers, en Belgique, en Italie, au Pays-Bas, au Danemark, en Norvège, en Serbie, à Hong Kong, au Japon, en Malaisie, en Nouvelle Zélande et au Pakistan. Le me de-

mande en ce qu'il faut la-bas. Ils ont peut-être moins de gens « agiles »...

Où peut-être que ce sont les enfants des ministres la-bas qui sont « agiles »...

Selon Amnesty International, en 2007 : « Taser International est considéré de la plus forte hausse à l'indice Nasdaq : c'est 2 dollars en 2001, l'action a progressé de 2000 % en 6 ans... »

Commentaires :  
edf773@moncton.ca

L'atelier d'opéra du département de musique de l'Université de Moncton présente

**L'Étoile**  
DE MANUEL CHABRIER

vendredi 23 et samedi  
24 janvier 2009, 20 h  
dimanche 25 janvier 2009, 14 h



Au Théâtre Capitol, 811, Main, Moncton  
billets 150-636-4579 • 1-800-967-1922 • www.opera.ca



Production intégrale en français avec  
chœur et orchestre

**LE WEB SERA  
CHANGÉ À TOUT  
JAMAIS...**



à suivre, dès le 24 janvier 2009.



## L'art de s'amuser entre deux romans

Jonathan ROY

Demain (jeudi) à 15 h, pour l'année dernière, édition du 10<sup>e</sup> volume des quatre tomes, le département d'études françaises de l'Université de Moncton recevra à la salle polyvalente de la Centre Étudiant l'auteur académicien Jonathan Roy. Il vous propose donc, question d'élémentaire chez vous le dîner d'y assister, une lecture de sa dernière œuvre : *L'art de s'amuser un roman*.

Ce roman surtout Jonathan Roy pour ses romans. *La Première Poésie*, son premier, est révisé dans des prix France-Académie et l'Académie-Maurice-Blondeau-Vie en 2000, suite à quoi il publie en 2005 *Le fil de la photographie*. Sa plus récente proposition est de toute autre nature et donne, le génie maladeur : rassembler dans un recueil 99 lettres d'écrivains français antérieurs à un jeune auteur qui se consacrerait à l'élaboration, chacune des lettres étant destinée à une personnalité, de ses

propres stratégies d'écriture, de son propre style.

En avant-propos, un auteur fait l'usage de la lecture au processus de publication, du point final au moment jusqu'à la première lettre de refus. C'est à cette « correspondance horizontale » (p. 12) qu'on accède, présente en peu elle même et le « système de classement simple et efficace » (p. 12) annoncé qui finalement se tient peut-être qu'un titre. Indemne les aux lettres, ones et entendent la lecture, mettent sa la piste des jeux de style qui se font dans la chaîne de ce petit recueil.

Le recueil s'ouvre donc sur le format « chapitre » (p. 17), sans intitulé en soi, mais qui dans l'ensemble fait ressortir par contraste l'ingéniosité des lettres qui suivent. Les tons s'inscrivent avec les styles et en sont vite l'expérience littéraire de Jonathan Roy qui démontre une disposition certaine à s'approprier la poésie technique à la démonstration, de l'écriture « poétique » qui est à un coup-mort à celui-ci.

« *Aldous* » « qui fait par oublier la raison de la lettre. C'est d'ailleurs là que le roman en lui se fait le plus vite, par la singularité de certaines situations envisagées comme premières aux lettres. Il est d'autant plus impressionnant de voir à quel point certaines éditions sont empreintes d'une personnalité, d'une histoire qui leur est propre, comme un personnage à qui on démontre la parole le temps d'une lettre.

D'autres formes d'exercices de style sont plutôt dans le sens du poète. Roy emprunte donc la phrase de Marguerite Duras, d'Antoine Maillet ou de La Fontaine : « Vous feriez 7 J'en suis sûr dit-il. / Eh ben ! Corrigez maintenant ! » Dans certains cas, comme dans l'exemple inspiré d'Antoine Maillet, le jeu sur le cliché paraît trop poussé et on doute de sa sincérité en lisant un tel condensé forcé de termes d'auteurs français. L'auteur aurait peut-être mieux fait de s'en tenir au français standard qu'il maîtrise si bien. Pourtant c'est ce même jeu, cet équilibre

entre le cliché pur et l'écriture solennelle qui parvient habilement à faire un sort à la lecture et au moment le plus intéressant.

Les guillemets à placer, genres littéraires, que ce soit la blague, la pièce de théâtre ou le site ou le poète. Si les deux peuvent être adossés aussi, on ne peut en dire autant de la forme poétique qui verse franchement dans le stéréotype, confirmant la vocation romanesque plutôt que poétique de l'auteur. On doit néanmoins admettre que les lettres en vers libres et sans forme de haïku sont assez efficaces.

*Un manuscrit suit !*

*Les mots bagues l'écrivent.*

*La glorie d'être et de lire (p. 112).*

Pardonnez à ces exercices de styles, d'autres stratégies sont aussi adoptées pour relever le ton de la différence. Parfois, on n'est pas tout le contenu de la lettre qui importe autant que la graphie. Pen-

sons en passant au dyslexique qui mélange les « d » et les « b » ou à l'anglophile dont le texte regorge de termes de français. Et autres fois, en part d'une approche, on s'inspire de la blague qui lui est propre, et on s'en sert pour composer une autre lettre type... et en manuscrit est refus ! Celles du théâtre ou du roman sont de « vécus » exemples de cette approche, peut-être la plus réussie. Parallèlement, il faut aussi souligner l'apport du concept graphique qui agit comme « visuel » des textes et permet d'explorer même plus loin les approches graphiques.

Il est tout à fait de la grande littérature, on sent que l'auteur a eu du plaisir à écrire ce recueil et c'est avec plaisir qu'on le l'inspiration de son homme. Un bon livre de table à café en somme, qui tire les notions tout en critiquant lui et la les « coupes 1-2 » sous la censure » (p. 177) du monde de l'édition. Autres auteurs, bon ouvrage !

## Le journaliste Jean Michel Djian est l'invité de la Chaire Roméo-LeBlanc en journalisme

La journaliste, essayiste et documentariste française Jean Michel Djian sera de passage à l'Université du 26 au 30 janvier prochain et donnera deux conférences publiques.

Invité par la Chaire Roméo-LeBlanc en journalisme, Jean Michel Djian présentera sa première conférence le lundi 26 janvier avant pour titre « *Le Journal Le Monde*, dérogation d'un grand média français en mutation » en regard des États généraux de la presse qui se tenaient en France et de l'évolution du métier de journaliste.

La journaliste, il parlera de « Rôle, fonction et influence des médias dans la « vie culturelle », un regard sur la critique d'art, la légende des artistes, le rapport entre culture et communication.

Enfin, il présentera également le premier épisode de son plus récent documentaire, *Révolutions*, les Français.

Monsieur Djian participera également à plusieurs cours pour parler de son œuvre et de son travail de journaliste et de documentariste. Il est titulaire d'un Doctorat de troisième cycle en Sciences Politiques consacré à l'innovation culturelle et l'État.

Professeur, il préside aujourd'hui avec Cheryl Omer-Snow, co-animatrice et ministre de la culture du Mali, l'Université ouverte des 5

Continents de Trois-Rivières dont il est un des fondateurs.

Autant, il a travaillé pour plusieurs médias dont *Le Monde*. Aujourd'hui, il est journaliste indépendant, collaborateur à *Ouest-France*, grand reporter à *Jeune Afrique* et chroniqueur au journal *Le Cœur*. Il est, par ailleurs, depuis 1992 fondateur et directeur de la publication de *Culture Europe International*.



LIQUAR

**SOIF**  
DE DÉPASSEMENT

**Des études de 2<sup>e</sup> cycle en ingénierie à Rimouski**

**Maîtrise en ingénierie**  
Pour les bacheliers en génie désireux d'acquiescer une spécialisation dans l'un des domaines suivants :

- GÉNIE ÉLECTRIQUE :**
  - les machines électriques
  - le commande adaptative, optimale et intelligente
  - le traitement des signaux
  - le vision numérique
  - la télécommunication et la communication sans fil et par satellite
- GÉNIE MÉCANIQUE :**
  - l'étude et la conception intégrée des systèmes mécaniques
  - le comportement mécanique des matériaux et des structures
  - la conception et la fabrication assistées par ordinateur
  - l'optimisation des performances des procédés et des équipements de fabrication mécanique
  - le comportement mécanique des matériaux et des structures
  - la production et les systèmes industriels automatisés
  - le comportement dynamique de véhicules lourds
  - la robotique
  - l'analyse d'industrialisation

**Programme court de 2<sup>e</sup> cycle en énergie éolienne**  
Pour les diplômés à la recherche d'une formation intensive en énergie éolienne.

**Renseignements**  
Renseignements, professeurs, activités de recherche : [www.liquar.qc.ca](http://www.liquar.qc.ca)  
procédure d'admission et formalités : [www.liquar.qc.ca/admission](http://www.liquar.qc.ca/admission)  
un conseiller pour faciliter votre projet d'études : [info.gene@liquar.qc.ca](mailto:info.gene@liquar.qc.ca)

# Étudiante en Sciences infirmières 3e année

## Le vrai coût des études

Dettes accumulées : 32 000 \$

Remboursement mensuel : 440.80 \$

Capital + intérêts à la fin de ses 10 ans de remboursement: **52 896 \$**



### Ce que VOUS pouvez faire

1. Signez la pétition à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick disponible à votre conseil de faculté ou la FÉECUM
2. Portez le carré rouge en signe de solidarité
3. Appelez votre député provincial
4. Écrivez des lettres à l'opinion du lecteur

Dites au gouvernement de Shawn Graham qu'assez, c'est assez !

- Les étudiants néo-brunswickais sont les plus endettés au Canada.
- La dette moyenne pour des études de quatre ans est de 34 000\$.
- Le gouvernement reconnaît le problème de l'endettement excessif des étudiants, mais demeure toujours inactif.

**Plafond d'endettement maintenant!**



Tous les intéressés sont invités au

## Banquet 40e anniversaire de la FÉECUM

le vendredi 20 février 2009

Cocktail à 18h15 à 19h  
à l'Hôtel Ramada de Dieppe  
Billets en vente à la FÉECUM,  
Centre étudiant (B-101)

35\$ étudiants / 60\$ anciens et autres  
(chèques et argent comptant seulement)

**Caucus des leaders étudiants**  
pour les anciens et récents leader étudiants

le samedi 21 février 2009 de 11h à 14h  
Centre étudiant, Salle multifonctionnelle  
Les places sont limitées,  
donc réservez au 858-4484  
(gratuit)

## Wintersleep



Plants and Animals  
en Le partie

Le vendredi 23 janvier à

**LOSMUSE**

15\$ à l'avance / 20\$ à la porte  
Billets disponibles à la FÉECUM et aux conseils étudiants  
des Arts, des Sciences et des Sciences infirmières



## De l'humour à l'U de M

Mathieu LANTIGNE

Le titre était l'humour mardi dernier à la Salle multifonctionnelle du Centre Étudiant. Dans le cadre du premier Mardi d'été, un spectacle gratuit organisé grâce au Service des loisirs socio-culturels, une foule d'été vivante alla de voir un spectacle au contenu aussi qu'un mélange d'humoristes qui, en passant, sont tous les des étudiants de notre campus.

La soirée a été animée par J.C. Sirete, un étudiant en art dramatique, qui a surpris les spectateurs avec son imitation des comédiens québécois Mike Ward. Vous vous en doutez probablement, il ne s'est pas gêné pour adopter le style can, mais

très défilé de ce dernier. Le premier humoriste à monter sur scène, Joe McNally, n'a pas le non plus fait preuve de retenue, optant pour une raillerie sur son interprétation de l'humouristique Conception et de la vie difficile de Joseph dans la condition inhérente de sa femme.

Par la suite, la comédienne d'origine française, Agathe Marie, nous a fait connaître ses mémoires avec les dragueurs, tant en France qu'au Canada. Après, la scène a été cédée à Jonathan « Bob » Sirois pour terminer la partie stand-up de la soirée. Ses questionnaires au sujet de l'inspiration dans les soirées publiques ont bien fait rire les gens dans la salle.

Pour terminer, le contenu original

du nord-est du Nouveau-Brunswick, Kevin Anselmo, a partagé son expérience d'humoriste avec le public. Bien que très drôles, ses comtes ont aussi des bons plus sérieux, car du moment de répondre à des questions très importantes, comme l'origine du « le me soviets » des plaques d'immatriculation québécoises ou bien des lignes dans la poitrine de nos maîtres. Curieusement, il semble que Roberto soit le point de départ d'a peu près tout.

Bref, ce fut un événement bien réussi, d'autant plus que c'était la première expérience de stand-up pour certains participants. Le public est parti satisfait du spectacle, et l'on ne peut qu'espérer que ces soirées se répètent au cours du semestre.

## Daniel Dugas : artiste pluridisciplinaire

Mathieu LANTIGNE

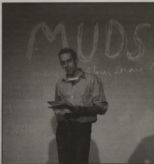
La deuxième conférence d'artiste organisée dans le cadre de Mois des 4 genres a eu lieu à la Salle multifonctionnelle le 15 janvier dernier. Cette série est une initiative du Département d'études françaises de l'Université de Moncton et a déjà présenté cette année une rencontre avec le compositeur de jazz populaire Académicien, Daniel LeBlanc. Des présentations de ce genre ont lieu annuellement, mais sous forme de rencontres séparées. « Nous avons voulu en faire une sérielette annuelle, dit le professeur David Dugas, dans le but d'attirer l'attention sur ces événements. » Deux autres conférences sont prévues à la fin du mois de janvier, c'est-à-dire celle de l'écrivain acadien Canadian Roy le 22 et de romanciers québécois Patrick Nixol le 28.

Cette fois, ce fut au tour de Daniel Dugas, un artiste pluridisciplinaire, dont les œuvres ont été exposées tant au Canada qu'à l'étranger. Détenteur d'un baccalauréat en arts visuels de l'Université de Moncton et d'une maîtrise en beaux-arts du School of the Arts Institute of Chicago, il œuvre dans une diversité surprenante de domaines allant de l'écriture, à la vidéo

et la poésie. Il a tenu de rendre compte de la nature éblouissante de son art lors de la conférence en présentant entre autres quelques-uns des ses vidéos poèmes éphémères sous le nom *Même en dévotion serait corvée* (MUDOC). Pour cet, il a choisi les extraits *Réchauffer* : version canadienne, *Cribler* et *Couper* de la version DVD de cette œuvre. Il est à noter qu'il s'agit

projet intitulé *Canaille, Andrew, Kierkegaard et Comenius*. Il s'agit d'une projection vidéo de la narration d'un scénario écrit par Dugas. Déroulé en six épisodes, le projet raconte l'histoire du film, un représentant d'assurance de la Floride qui se rend dans une convention où tous les participants ont des noms d'emprunt, ce qui ne manque pas de l'inspirer. Avec l'aide de l'artiste Valérie LeBlanc, la présentation vidéo d'environ 120 minutes a été tournée entièrement à deux et c'est ainsi que qui est effectuée toutes les heures derrière la caméra.

Ce qui impressionne chez Daniel Dugas, c'est que l'aspect pluridisciplinaire n'est pas seulement une réalité de son œuvre, mais bien une nécessité. « Le travail poétique, a-t-il souligné lors de la conférence, est une partie intégrante de mon travail d'artiste visuel. » Son besoin de passer de la musique à la vidéo et ensuite à la poésie fait de lui un artiste fort intéressant. En plus des œuvres déjà mentionnées, il est aussi l'auteur de plusieurs autres œuvres de poésie, dont *Le bruit des choses*, ainsi que *La limite élastique* aux Éditions Press-Nigra de Moncton. Aussi, il a lancé un CD audio à concept interactif en 2005 intitulé *Free Market* Canada.





**811, MAIN, MONCTON**

**23-24 JANVIER 20 H / 25 JANVIER 14H**



**L'ÉTOILE**

**31 JANVIER 19 H & 21 H 30**



**JEREMY HOTE**

**1<sup>ER</sup> FÉVRIER 20 H**



**CLASSEUR ALBINO LIPS**

**5 FÉVRIER 19 H 30**



**RAYMOND DE MAIZE**

**6 FÉVRIER 20 H**



**MARQUELLE JEN HADWIN**

**7 FÉVRIER 20 H**



**LA CHAÎNE DE BOUTE**

**9 FÉVRIER 20 H**



**MENDELSSOHN**

**ACHETEZ VOS BILLETS AU THÉÂTRE CAPITOL, L'ESCADUETTE, FRANK'S MUSIC, L'U DE M OU EN LIGNE À**

**WWW.CAPITOL.NB.CA**

**(506) 856-4379 • 1 800 567-1922**





# ATELIERS SOCIOCULTURELS HIVER 2009

**Étudiant : 40 \$ / atelier**  
**Non-étudiant : 80\$ / atelier**  
**10 sessions d'une heure**

Premier atelier, premier soir ! Max. de 10 personnes par atelier

## MUSIQUE / LANGUE

### Anglais - débutant

« Apprenez à converser et à comprendre la base de la langue »  
Mardi 19 heures à 20 heures  
Geneviève Bédard  
Local 158, Pavillon Jacqueline-Bouchard  
Début le 20 janvier 2009

### Anglais - intermédiaire

« Améliorez votre prononciation en plus de gagner une confiance en vous-même »  
Jeudi 19 heures à 20 heures  
Jenna Gonzalez  
Local 158, Pavillon Jacqueline-Bouchard  
Début le 22 janvier 2009

### Espagnol - débutant

Mercredi 18 heures à 19 heures  
Louise Gauthier-Morin  
Local B223, Pavillon Jeunesse-de-Valeis  
Début le 21 janvier 2009

### Djembé (percussions africaines)

Jeudi 18 heures à 19 heures  
Joey Ray  
Local G01-B, Édifice des Beaux-Arts  
Début le 22 janvier 2009

## DANSE avec Virtuose

### Hip-hop I

Lundi de 20 heures à 21 heures  
Professionnel à déterminer  
Local 148, CEPS  
Début le 19 janvier 2009

### Hip-hop II

Mercredi de 20 heures à 21 heures  
Sacha Daama  
Local 148, CEPS  
Début le 21 janvier 2009

### Jazz I

Dimanche de 18 heures à 19 heures  
Gyraline Joly-Echardier  
Local 148, CEPS  
Début le 18 janvier 2009

### Jazz II

Dimanche de 19 h 15 à 20 h 15  
Gyraline Joly-Echardier  
Local 148, CEPS  
Début le 21 janvier 2009

### Salsa I

Mercredi de 18 heures à 19 heures  
Marie LeBreton  
Salle multifonctionnelle, Centre étudiant  
Début le 21 janvier 2009

### Salsa II

Mercredi de 19 h 15 à 20 h 15  
Marie LeBreton  
Salle multifonctionnelle, Centre étudiant  
Début le 21 janvier 2009

### Baladi I ( belly dance )

Dimanche de 20 h 30 à 21 h 30  
Professionnel à déterminer  
Local 148, CEPS  
Début le 18 janvier 2009

### Troupe compétitive (cours Teraki)

Vendredi de 18 heures à 20 h 45  
Geneviève McElroy et Janique Silver  
Local 148, CEPS  
Début le 16 janvier 2009

LES RENDEZ-VOUS  
DE L'**ONF**  
EN **ACADIE**

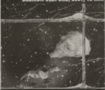
**ENTRÉE GRATUITE**  
**LE JEUDI 05 MARS À 19 H**



**EVANGELINE EN QUÊTE**  
CINETTE PELLERIN, 1996, 53 MIN

PRÉCÉDÉ DU FILM D'ANIMATION:

**REVIENS AU PRINTEMPS**  
BELINDA GILFORD, 2007, 17 MIN



**AMPHITHÉÂTRE DU PAVILLON**  
**JACQUELINE-BOUCHARD**



**Ciné**  
**campus**  
HIVER 2009

**DANS UNE GALAXIE**  
**PRÈS DE CHEZ VOUS**

**2**

**VENDREDI 23 et SAMEDI 24 JANVIER**

**À 20 HEURES**

**ÉTUDIANT : 4 \$ / RÉGULIER : 6 \$**



Amphithéâtre du pavillon  
JACQUELINE-BOUCHARD  
Campus de Moncton



UNIVERSITÉ DE MONCTON  
CAMPUS DE MONCTON  
Lecteur universitaires



NOUVELLE



Front  
93.5





## NOTRE BAR ÉTUDIANT

### CE JEUDI

**PARTY BIÈRE ET SAUCISSES - DÉGUSTATION EXCLUSIVE 15\$ 19H-21H**  
**APRÈS-PARTY AVEC DJ JER-A-PALOOZA 4\$ À L'AVANCE / 6\$ À LA PORTE (OU**  
**AVEC DÉGUSTATION) BILLETS AUX CONSEILS DE KINÉ, ESANEF, PSYCHO, SC. INF., ET MÉDECINE**

**CE VENDREDI - WINTERSLEEP AVEC PLANTS & ANIMALS**  
**15\$ À L'AVANCE / 20\$ À LA PORTE (BILLETS: FÉECUM, ARTS, SCIENCES ET SC. INF.)**

**CE SAMEDI : CHEAP NIGHT!!!**  
**DOUX SUR LE PORTE-FEUILLE TOUS LES SAMEDIS**

Wintersleep

TOUS LES SPÉCIAUX AU WWW.LOSMOSE.CA



**AU TONNEAU TOUS LES MERCREDIS!**  
**WINGS NIGHT!**  
**AVEC CHANSONNIERS ET LA SOIRÉE DU HOCKEY**  
**À GAGNER - VOYAGE À MONTRÉAL POUR ALLER VOIR LE CANADIEN!**



## DEVENIR ETUDIANT-MENTOR

Une expérience enrichissante !

Recrutement pour l'année 2009-2010

Critères de sélection :

- Être inscrit en 2<sup>e</sup> année ou plus à plein temps dans un programme d'études de premier cycle.
- Être présent sur le campus pendant toute l'année universitaire.
- Avoir une moyenne satisfaisante.
- Avoir une bonne connaissance de la vie universitaire et des services disponibles sur le campus.
- Être multilingue (à l'écrit et à l'oral).

Souhaitez-vous aider les nouvelles étudiantes et les nouveaux étudiants de votre faculté à s'adapter et s'intégrer à la vie universitaire?

Avec vous :

- de l'entregent et de bonnes habiletés de communication
- un sens des responsabilités
- de l'initiative et du leadership

LE PROGRAMME DE MENTORAT (STUDENT) EST POUR VOUS!

Vous pourrez en retirer :

- des compétences valorisées sur le marché du travail,
- une bourse de leadership universitaire de 1 000 \$ et
- le sentiment de faire une différence.



**AVANT LE 16 FEVRIER**

Faire parvenir son curriculum  
vital et un court texte (format Word)  
décrivant ses motivations à être étudiant  
ou étudiant-mentor à  
[charldegrace@umoncton.ca](mailto:charldegrace@umoncton.ca)

Renseignements :  
[www.umoncton.ca/reussite](http://www.umoncton.ca/reussite)

Programme de mentorat étudiant  
Charl DeGrace, Coordonnatrice

Téléphone : 888-3714  
Courriel : [charldegrace@umoncton.ca](mailto:charldegrace@umoncton.ca)



UNIVERSITÉ DE MONCTON  
CAMPUS DE MONCTON